



BLOG DANSE

Claire Vionnet

Fleischlin/Meser – *I just wanna fucking dance oder Begeisterung und Protest*

Théâtre de l'Usine, 22 heures. Au début, on se demande si l'on est toujours bien aux Journées de danse contemporaine suisse. Beatrice Fleischlin et Anja Meser, travaillant entre Zürich et Berlin, livrent une pièce qui éveille l'imaginaire de la culture résistante berlinoise. *Begeisterung und Protest – Enthousiasme et protestation*, tire fort du côté de la performance. Il s'agit d'une étude chorégraphique sur la dissidence que les performeuses ont mené à partir de l'action silencieuse d'Erdem Gündüz, *l'homme debout* devant la statue d'Atatürk sur la place Taskim. Les performeuses ont tiré les postures de la contestation d'autres images et vidéos analogues, pour nous en restituer un vocabulaire chorégraphique.

Le thème de la désobéissance civile se prête particulièrement bien au Théâtre de l'Usine, symbole de la culture alternative genevoise, et tremplin pour de nombreux jeunes chorégraphes aujourd'hui réputés internationalement. Fleischlin et Meser parlent de résistance, mais d'une résistance non violente : elles lancent des mouvements plutôt que des pierres. Elles jettent aussi des mots : des mots « silencieux » qui sont projetés sur le fond de la scène. On n'entend quasi pas le son de leur voix. Ainsi même le francophone à l'allemand rouillé peut suivre le fil du récit.

Dès le début de la pièce, les performeuses s'engagent dans une séquence de mouvements et de postures, côte à côte, frontalement au public. Les gestes sont simples, répétés et lisibles. Chaque mouvement s'entreboîte avec le suivant. Mêlant images, mots et mouvements, les performeuses questionnent l'articulation entre ces différentes composantes. Quelle est la force de signification d'un geste extrait de son contexte ? Comment la signification de ce geste change-t-il dès lors que s'y ajoutent les dates du 11 juin 1963, du 11 août 2015 et du 4 juin 2011 ? Comment le sens se précise-t-il encore lorsqu'on y appose de la musique et des images documentaires ?

La posture debout, de face, et les figure du saut sont associées aux images projetées : celles des figures de résistance (Nelson Mandela, Ai Weiwei, Pussy Riot), celles des scandales médiatiques (la prédication des imams dans les rues, le *sitting* des moines bouddhistes, la danse féminine sous djellaba).

Car les performeuses ont un propos à délivrer. Leur performance est politique : elles convoquent explicitement le politique sur scène. Elles savent néanmoins alléger le thème avec un brin d'ironie. Le public n'est pas réellement amené à rire, mais au moins, il n'est pas étouffé : le sérieux est atténué par un certain humour décalé. Et on est surpris. Même souvent. Les performeuses arrivent à créer un effet de surprise, notamment avec les accessoires utilisés. Il y a cette cabane qui titille le public à y entrer: « vacant, come in » (*libre, entrez*), alors que les voix provenant des haut-parleurs clament que l'ignorance est une chance, et que l'humour est une arme.

Il y a aussi le symbole du masque et de la cagoule. Un masque au pouvoir performatif : il anonymise le corps de celui qui le porte. Un masque au pouvoir transformatif : il change le corps de celui qui le porte. Car le postulat fondamental des manifestations est que *l'être humain est un problème (der Mensch ist ein Problem)*. Le projet de Fleischlin et de Meser est néanmoins bien moins ambitieux. Les deux performeuses se contentent d'un *I just wanna fucking dance*.

Cette pièce fait du bien au champ chorégraphique suisse, qui a parfois tendance à délaisser le politique comme thème d'exploration artistique. Or, on peut reprocher le flottement quant à la prise de position des performeuses : légitiment-elles la contestation ou la substitue-t-elle simplement par la danse ? Le sujet est top grave pour que demeure cette indétermination.

Enfin, une question subsiste : est-ce que la forme de la performance suit le même chemin du contenu pour aussi devenir « dissidente » dans ses codes scéniques ? Peut-être pas assez... Si le travail sur les postures de la révolte est original et intéressant, il manque la force d'un geste incarné, la puissance du geste de la contestation.